

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 23 Décembre 1873.

Montréal a reçu jeudi dernier la visite du "Commercial Club" de Boston. Ce club se compose des négociants les mieux placés à Boston et leur visite à Montréal doit avoir les plus heureux résultats pour cette ville, car a peine arrivés, quelques-uns des membres avaient déjà fait des arrangements pour fournir deux steamers par semaine pour le transport du fret qui, depuis plus de cinq semaines, s'accumule à presque tous les dépôts du Grand Tronc. Vendredi dernier, le club visita la Halle aux Blés. M. P. Ryan, Ecr. M. P., président de la Halle aux Blés souhaita la bienvenue aux membres du club et par quelques mots très heureux fit voir l'avantage que Boston et Montréal retireraient de la visite du club et de la connaissance mutuelles des négociants de ces deux villes.

L'honorable A. B. Rice président du club répondit à l'adresse de bienvenue par quelques remarques que nous croyons devoir reproduire.

Il dit que c'était grâce à une invitation de la Compagnie du chemin de fer Vermont Central qu'ils avaient le plaisir de visiter Montréal, qu'ils ne s'attendaient pas à avoir une réception aussi cordiale des négociants de cette ville et que si leur visite n'était pas officielle, elle n'en était pas moins agréable et il espérait qu'elle serait productive de bons résultats.

Si Montréal occupait une place prédominante par son commerce de grain, Boston ne pouvait pas en dire autant, néanmoins il pensait qu'elle avait bien son importance et ils étaient maintenant prêts à tendre la main et accepter une partie du commerce toujours grandissant de céréales que Montréal possédait en soulageant cette ville par l'expédition des produits qui y arrivaient en hiver.

Sur les côtes de l'Atlantique, Boston occupait la seconde place en importance parmi les villes des Etats-Unis. Son commerce consistait principalement dans l'exportation de cargaisons générales, mais Montréal avait un commerce énorme de céréales qui était la principale marque de son esprit d'entreprise et l'élément substantiel de son commerce dans lequel Boston espérait participer. Les négociants de Boston voyaient ou croyaient voir, que s'il existait des communications faciles par voies ferrées entre le fleuve St. Laurent et Boston, Montréal pourrait ajouter énormément au commerce de Boston à son plus grand avantage comme aussi à l'avantage de la ville de Montréal. Il y avait deux questions d'intérêt majeure pour les Etats-Unis pour longtemps à venir. L'une était la question financière, l'autre, qui est peut-être d'un intérêt encore plus pressant, étant la question de transport. Il était souvent impossible de prédire l'agrandissement futur des Etats qui produisent les céréales de notre pays. Il dit "notre pays" par ce que les habitants de ce continent doivent être, et en tout état de cause ne faire qu'un, car quoique vivant sous différentes institutions politiques, néanmoins pour un but commercial pratique, nous sommes et il faut être un seul peuple. Donc quand il parle des contrées qui produisent les céréales, il fait également allusion aux Etats-Unis et au Canada. Il disait donc qu'il était tout à fait impossible pour nous de comprendre l'étendue future des régions de notre pays. Il était entièrement impossible d'estimer le commerce que ces Etats fourniraient dans l'avenir, mais l'importance et l'agrandissement de ce commerce dépendait de Montréal. Le nombre de ports d'où le grain pouvait s'expédier en Europe est fort limité, et c'était les ports qui montrent le plus d'esprit d'entreprise, qui fourniraient le plus de facilités pour mouvoir la marchandise, qui offriraient le capital nécessaire et qui étaient

les premiers dans la lice qui apporteraient les plus grands avantages. Ils se réjouissaient sincèrement et félicitaient cordialement les habitants de Montréal sur leur sagesse, leur sagacité et leur esprit d'entreprise en développant le commerce qui s'offrirait à eux. En ce que les habitants de cette ville avaient fait, ils voyaient une preuve convaincante de leur intelligence et de leur capacité. Lui-même et ses confrères les respectaient comme marchands et comme citoyens et quelque chose qu'ils ont pu faire dans le développement d'autres affaires, telles par exemple que dans les manufactures de la Nouvelle Angleterre, ils ne voyaient pas moins dans les négociants de Montréal des hommes entreprenants, à vues libérales dont ils pouvaient, avec profit, suivre l'exemple. Ils étaient très flattés de ce qu'ils avaient vu à Montréal durant leur court séjour et ils regrettaient que leurs engagements ne leur permettent pas de lier connaissance plus intimement et d'étudier en détail la manière dont les marchands traitaient les affaires ainsi que les relations qui pouvaient s'établir entre Boston et Montréal à l'avantage des deux. Il espérait qu'il résulterait du bien de leur visite. Ils retourneront chez eux avec la détermination de faire ce qu'ils pourraient, tant par effort individuel que collectif, pour agrandir le cercle d'opération et resserrer les liens commerciaux avec la cité de Montréal. Ils espéraient que lorsque un nombre de négociants de Montréal visiterait Boston, ou lorsqu'ils auraient une autre occasion de revenir à Montréal, ils auraient lieu de se féliciter sur les avantages mutuels qui auront résultés de leur visite en cette ville.

Le comité nommé par la Halle aux Blés il y a quelques jours pour s'enquérir des griefs des marchands de Montréal sur la question du transport a soumis son rapport samedi dernier. Il appert par ce rapport que Montréal est la ville la plus maltraitée tant par les compagnies des steamers que par la Compagnie du Grand Tronc dans la question de transport. Le fait est que Chicago expédie ses produits en Europe à meilleur marché que Montréal ou toute autre ville du Canada et que les villes à l'ouest de Toronto ont également l'avantage sur Montréal. C'est ainsi que nous canadiens, qui avons contribué largement à construire le chemin de fer du Grand Tronc sommes traités par cette compagnie dont on a tant à se plaindre depuis quelques années. Nous sommes rejetés au dernier rang pour faire les affaires des étrangers et tandis que d'un bout à l'autre du pays on s'efforce pour attirer de l'eau à notre moulin, la Compagnie du Grand Tronc fait tout en son pouvoir pour en détourner le cours.

Ce rapport sera publié sous peu de jours et nous nous proposons d'en faire de copieux extraits si nous ne nous le reproduisons pas en entier.

A propos, quand la Compagnie du Grand Tronc pressure tant le Canada, est-ce que le gouvernement ne pourrait pas un peu rentrer dans ses droits en demandant à la Compagnie de s'acquitter envers le pays de ce que cette compagnie lui doit, et si elle ne le peut, de faire que le Pont Victoria devienne propriété publique, et nous mettre ainsi en communication directe avec la rive sud sans passer sous les fourches caudines de la Compagnie du Grand Tronc ?

Nous avons eu une chute de neige qui a grandement contribué à améliorer l'état des chemins. La culture en a profité pour amener sur notre place des produits de toutes sortes et nos marchés qui au commencement du mois

étaient comparativement déserts sont maintenant bien approvisionnés.

Le froid que nous avons eu depuis quelques jours a fortifié d'avantage la glace là où elle était prise et a fait prendre les petites rivières. Espérons qu'il tiendra assez longtemps pour former le pont de glace vis-à-vis la ville qui nous mettra en communication avec les campagnes situées au sud du St. Laurent.

Le commerce de détail particulièrement celui des épiceries et spiritueux a été très actif depuis huit jours. Les affaires en gros continuent toujours extrêmement calmes et nous n'avons aucun changement important à signaler excepté dans l'huile de pétrole qui est tombé en quinze jours de 32c à 20c par gallon.

Nouveautés.—Le commerce de nouveautés en gros est des plus calmes pour les articles de manufacture étrangère. En tweeds de manufacture canadienne, on nous informe que plusieurs transactions ont été conclues pour livraison sur les trois premiers mois de 1874 au cours du commencement de cette année.

Cours.—Nous n'avons rien de nouveau à signaler dans cette branche de commerce. Notre marché est généralement bien approvisionné et on s'attend à une bonne demande régulière pour la fabrication des chaussures lorsque les manufactures recommenceront leurs opérations régulières après les fêtes. Nous n'avons aucun changement à renseigner sur les cours précédemment cités.

Chaussures.—Affaires calmes sans changement dans les prix.

Métaux et ferronneries.—Le calme que nous avons signalé dans nos précédents bulletins se continue toujours. Le commerce de demi gros écoule régulièrement le stock en disponible sans faire de nouveaux achats. On s'attend à voir une baisse sensible sur plusieurs articles de fabrication locale et étrangère.

Bois de service.—Les stocks en disponible ne paraissent pas s'écouler bien vite et nous n'apercevons que bien peu de vide dans les clos. La saison actuelle n'est pas celle pendant laquelle les bâtisses nouvelles se commencent ou celles déjà commencées se terminent et nous ne nous attendons à avoir à rapporter aucune amélioration dans la situation actuelle avant au moins quatre semaines.

On nous confirme dans l'opinion que nous avons émise il y a quelques temps que les opérations forestières seront moins importantes cette année que les dernières années passées et à en juger par la baisse des salaires dans la vallée de l'Ottawa la production du bois sera encore moindre que nous l'avions d'abord supposée.

Bois de chauffage.—Depuis quelques jours la demande pour la consommation a été plus accentuée. Le stock dans les clos est moindre qu'à l'ordinaire, les recettes pendant la saison de navigation étant tombées au-dessous de la moyenne et quoique la consommation n'ait pas été considérable depuis la clôture de la navigation, nous n'appréhendons pas de baisse en vue de la modicité du stock en disponible. Si, par malheur, nous avons un hiver rigoureux, les cours hausseraient rapidement malgré les existences comparativement considérables de charbon que nous avons sur place.

Charbon.—La demande pour le charbon anthracite a été calme depuis quelque temps,